

5 DÉCEMBRE 2021

LA BRETAGNE ET L'AFFAIRE D'ÉCOSSE. CONTRIBUTION DE LA BRETAGNE À LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE FRANÇAISE (1510-1560).

PAR HERVÉ LE GOFF

C'est l'histoire de la participation de la Bretagne aux guerres françaises et du rôle joué par elle dans la politique étrangère de la France au XVI^e siècle qui fait l'objet de cette communication. Son intérêt réside dans son objet : éclairer un angle mort de l'histoire bretonne. Le XVI^e siècle breton comporte en effet beaucoup d'angles morts historiographiques qu'un examen plus attentif des archives étrangères, anglaises notamment, permet de mieux éclairer en replaçant cette province prétendument du bout du monde dans son environnement géopolitique réel.

Loin d'être alors à l'écart des conflits du monde occidental, la Bretagne s'efforce d'en parer les coups jusque sur son sol et joue très précocement, avant même l'édit d'Union de 1532, un rôle majeur dans le dispositif général militaire et diplomatique du royaume. Elle sera en particulier une pièce maîtresse des conflits qui opposent la France à l'Angleterre et/ou à l'Empire de 1510 à 1580.

Pendant plusieurs décades, au gré de la conjoncture internationale, la Bretagne reste sous la menace d'une invasion, cette fois venue de la mer. Les Anglais tentent plusieurs fois de l'entreprendre avec des fortunes diverses, parfois avec l'assistance des impériaux, espagnols ou flamands. Quand elle ne participait pas avec ses hommes et ses navires à la guerre en Guyenne¹ et outremer², la Bretagne subissait ainsi sur ses côtes les effets d'une guerre, essentiellement française par ses mobiles, à laquelle l'avaient entraînée les mariages successifs de sa duchesse avec Charles VIII et Louis XII. Elle ne resta ainsi à l'écart ni des guerres d'Italie, ni de celle qui opposait, de longue date, l'Angleterre à l'Écosse, et que les rois de France successifs ravivaient au besoin et au gré de leur politique.

D'importantes flottes se concentrent dans ses ports pour des expéditions militaires d'une ampleur sans précédent. Ses ports arment en guerre et fournissent à la marine royale, équipages et pilotes. La province est sillonnée par les compagnies en marche. Son économie, ses capacités portuaires, son administration ducal puis royale, ses cadres paroissiaux sont, pendant six décennies et durant des temps plus ou moins longs, mobilisés pour ces opérations. Ses îles et rivages subissent de nombreux raids ennemis dévastateurs. Durant cette période, et en corrélation avec cette activité guerrière, rois, reines, nonces apostoliques, ambassadeurs suivis de la fine fleur de la noblesse font au duché associé puis à la nouvelle province française, l'honneur de leurs visites. Pour toutes ces raisons, jamais peut-être la Bretagne n'aura tant été observée par les services de renseignements étrangers. Jamais elle n'aura nourri chez les ennemis tant de convoitises et suscité dans la durée autant de plans pour son invasion, par la voie maritime, naturellement, mais également par la voie continentale.

Pourtant cette agitation politique et guerrière n'a guère retenu l'attention des chroniqueurs et mémorialistes du temps, et pas davantage celle des historiens français d'hier ou d'aujourd'hui. En raison d'un tropisme prononcé des historiens continentaux, leur observation de la charnière du XV^e-XVI^e s'est beaucoup focalisée sur les événements de Picardie et d'Italie et délaissé quelque peu la lutte qui se déroulait sur les mers et les côtes du Ponant. Paradoxalement, les historiens traitant particulièrement de la matière de Bretagne s'y sont moins intéressés encore parce que l'édit d'union de 1532 était, à leurs yeux, le seul événement notable de la période, l'alpha et l'oméga de l'histoire bretonne ; et probablement aussi parce que les pierres angulaires de l'historiographie bretonne, dom Morice et dom Taillandier, ne parlent guère de cette agitation guerrière dans le corps de leur Histoire. Barthélémy Pocquet affirmait que la Bretagne de la première moitié du XVI^e « ne

¹ Ancienne province située dans le sud-ouest de la France. Elle portait le titre de duché et avait pour capitale Bordeaux.

² Territoires situés au-delà des montagnes, c'est-à-dire en Italie ou en Espagne.

ressentit que fort peu le contrecoup des campagnes militaires françaises contre l'Anglais ». On ne peut donc s'étonner qu'on ait pu soutenir plus récemment que Brest n'existait pas encore au milieu du XVI^e siècle. Les dernières synthèses sur le XVI^e siècle breton en disent moins encore. Certains jugent même la Bretagne « très loin des enjeux stratégiques ». Ils accèdent ainsi l'image d'une Bretagne inerte, subissant passivement une histoire qui n'était plus la sienne, quand elle en était à la fois un des enjeux et un des acteurs essentiels. Et si ce n'était le débarquement à Roscoff de la petite Mary Stuart, reine d'Ecosse, présenté aussi hors de tout contexte comme une apparition fugitive, on en viendrait à douter que la Bretagne ait pu être concernée pendant plus d'un demi-siècle par ces contrées septentrionales et par la violence qui les entourait, sans pouvoir imaginer un seul instant qu'elle aurait aussi pu infléchir durablement leur destin.



Figure 1 : Scène de l'incendie de la « Cordelière » lors de la bataille du 10 août 1512.
(Pierre Choque, *Le combat de la Cordelière*, f. 5v, NAF 28882, Bibliothèque Nationale de France)